

Paroles de Vie

pour chaque jour

JUIN 2020

Les *Paroles de Vie pour chaque jour* sont un calendrier édité par les éditions « Le Fleuve de Vie » dans le but d'encourager la lecture quotidienne de la Bible, le Livre de Vie.

Les commentaires de ce mois traitent des thèmes suivants

Christ et son royaume
dans le livre du prophète Esaïe

Vous retrouverez les pages de cette brochure dans la rubrique « Paroles de Vie pour chaque jour » à l'adresse Internet <http://www.lefleuvedevie.ch>

Nahum 3 ; 1 Corinthiens 5

La première section du livre d'Esaië (les douze premiers chapitres) est fondamentale pour nous.

L'histoire du peuple d'Israël nous a été donnée pour nous servir d'avertissement

La Parole de Dieu ne se périme pas et n'a pas besoin de mises à jour. Elle s'applique à toutes les époques. Nous pensons peut-être que la parole annoncée par Esaië fait partie de l'ancienne alliance et que de ce fait, nous n'en avons pas besoin. Mais le Seigneur Jésus et les apôtres ont abondamment cité Esaië, plus que tout autre livre des Ecritures. Dans 2 Timothée 3:16, Paul dit que « *toute (l')Ecriture est inspirée de Dieu.* » L'Ecriture tout entière est le souffle de Dieu, elle est utile pour « *enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice* ». Puisse le Seigneur nous ouvrir le livre d'Esaië et nous montrer qu'il parle aussi de nous. Paul confirme encore dans 1 Corinthiens 10:11 que « *ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles* ». Parce qu'ils avaient le cou raide et qu'ils étaient désobéissants, les enfants d'Israël ont rencontré beaucoup de problèmes et de difficultés après être sortis de l'Égypte. Ils ont continué d'adorer leurs idoles égyptiennes et y ont ajouté le veau d'or, jusqu'à ce qu'ils finissent par mourir dans le désert. Nous connaissons tous cette histoire. Si elle a été écrite, c'est pour nous servir d'avertissement, afin que nous en apprenions les leçons et ne passions pas à côté du but. Nous ne sommes en effet pas meilleurs qu'ils ne l'étaient. Dans Jean 3:6, le Seigneur nous dit : « *Ce qui est né de la chair est chair.* » Si nous, les croyants, vivons dans la chair, nous ne sommes en aucun cas meilleurs que les Israélites d'autrefois. Il est important que nous le voyions, car cela signifie que l'Ecriture sainte s'applique autant à nous qu'à eux.

Habakuk 1 ; 1 Corinthiens 6

Aimer la vérité

Combien cette parole du Seigneur dans Esaïe concerne aussi notre situation ! Nous avons les mêmes problèmes qu'eux autrefois. Lorsque nous lisons les écrits des prophètes, il est aussi bon de consulter l'arrière-plan, leur histoire rapportée dans d'autres livres de la Bible. En effet, le Seigneur a utilisé les prophètes pour reprendre son peuple à cause de sa condition déchu. Aussi n'étaient-ils pas tellement populaires auprès du peuple, qui n'était guère disposé à recevoir leur message. La vérité expose et elle fait mal. C'est pourquoi les prophètes ont été persécutés, certains ont même été tués. Quand Jésus est venu sur cette terre, non seulement il n'a pas été le bienvenu, mais on cherchait à le tuer. Pouvons-nous aujourd'hui être de ceux qui aiment entendre et chérissent la vérité. L'amour de la vérité est très important. Parfois, c'est douloureux lorsqu'on nous dit la vérité ; serons-nous offensés ? Aimons la vérité ! Mais à l'époque d'Esaïe, le peuple ne voulait plus l'entendre.

Dieu reprend Juda et Jérusalem

En ce temps-là, Dieu s'est adressé à Juda et à Jérusalem. C'est là que se trouvaient le palais du roi et le temple de Dieu. Le Seigneur les a-t-il loués ? Tout le contraire ! Et qu'en est-il de nous chrétiens ? Le Seigneur peut-il dire aujourd'hui : « Voyez combien mon peuple est magnifique, combien l'Eglise est glorieuse » ? Peut-il dire cela du catholicisme romain ou des innombrables divisions parmi les chrétiens ? Croyez-vous que Dieu se réjouisse ? Posons-nous cette question, sans quoi nous finirons par croire que nous allons très bien et que tout est en ordre. Le Seigneur voit les choses autrement.

Habakuk 2 ; 1 Corinthiens 7

Le peuple d'Israël ne voyait absolument pas dans quel état il se trouvait réellement. Est-ce imaginable ? C'est pour cela que Dieu a élevé une plainte et l'a sévèrement blâmé. Croyez-vous qu'il aime réprimander ? Non, c'était l'expression de sa douleur. De plus, il ne pouvait même plus leur parler directement ; c'est pourquoi il prend à témoin les cieux et la terre : « *Cieux, écoutez ! terre, prête l'oreille ! Car l'Eternel parle. J'ai nourri et élevé des enfants...* » (Es. 1:2). Le Seigneur ne nous a-t-il pas sauvés et n'a-t-il pas donné sa vie pour nous, de sorte que nous sommes tous devenus des enfants de Dieu ? Nous sommes chrétiens depuis bien des années, il nous a nourris et élevés ; et peut-il dire de nous que nous lui sommes obéissants ? A quoi ressemble notre expérience des dernières années ? Que peut-il dire de nous ? Va-t-il dire comme à son peuple au temps d'Esaië : « *... mais ils se sont révoltés contre moi* » (v. 2). Ne nous sommes-nous encore jamais rebellés contre Dieu ? Lorsqu'il nous dit de faire quelque chose, que répondons-nous ? Lorsque des parents disent à leur enfant : « Ne fais pas cela », il répond souvent : « Pourquoi pas ? » Ne sommes-nous pas ainsi rebelles à l'égard de Dieu ? Il nous faut tous confesser : « Seigneur, fais-nous miséricorde ; nous reconnaissons que nous sommes si souvent rebelles et peu enclins à obéir ».

Habakuk 3 ; 1 Corinthiens 8

Le peuple d'Israël comparé au bœuf et à l'âne

Le Seigneur approuve davantage le bœuf et l'âne que son propre peuple ! Vous représentez-vous cela ? « *Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître : Israël ne connaît rien, mon peuple n'a point d'intelligence* » (v. 3). Connaissez-vous ce merveilleux Dieu vivant ? Sommes-nous saints ? Pierre a dit dans sa première Épître : « *Selon qu'il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint* » (1 Pie. 1:16). Notre Dieu est un Dieu saint. Nous le connaissons peut-être objectivement parce que nous lisons la Bible ; mais le connaissons-nous comme le Dieu saint ? Si vous le connaissez comme le Saint, vous deviendrez saints également. Sommes-nous justes ? Notre Dieu est juste. Esaïe confesse : « *Nous sommes tous comme des impurs, et toute notre justice est comme un vêtement souillé ; nous sommes tous flétris comme une feuille, et nos crimes nous emportent comme le vent* » (Es. 64:5). Notre vêtement n'a pas seulement quelques taches ; non, il est entièrement souillé.

Le Seigneur est notre Souverain Sacrificateur céleste selon l'ordre de Melchisédek. Dans le passé, beaucoup de chrétiens sont devenus injustes et ont fait toutes sortes de mauvaises choses ; mais ils continuaient à prétendre qu'ils connaissaient Dieu. Cela peut-il être vrai ? Quel Dieu connaissons-nous ?

Sophonie 1 ; 1 Corinthiens 9

Notre Dieu est aussi un Dieu de gloire. L'Église, là où nous sommes, est-elle glorieuse ? Quelle sorte d'Église le Seigneur veut-il ? Il veut qu'elle soit glorieuse. Quelle Église bâtissons-nous ? Quand Dieu nous sonde avec ses yeux, nous n'avons plus rien à répondre, il ne nous reste plus qu'à nous taire. Demandons-nous souvent au Dieu vivant si nous avons de la gloire, ou combien de gloire nous avons gagné en plus ? Nous demandons-nous souvent si nous sommes justes à ses yeux ? Dans Philippiens 3, Paul dit : « *(afin) d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi* » (Phil. 3:9). Il recherchait une justice bien plus élevée que la sienne. C'est celle-là qu'il voulait apprendre et expérimenter. La justice de Dieu vient par la foi en Jésus-Christ. Si souvent, nous pensons être dans notre bon droit, et quand il apparaît finalement que nous étions injustes, nous ne nous repentons même pas. Nous ne pouvons pas apprendre à connaître Dieu seulement par les livres ou les enseignements ; il nous faut expérimenter ce Dieu merveilleux lui-même en réalité.

Demandez donc à un bœuf s'il connaît son propriétaire ! Il n'a pas lu de livres à son sujet ; il le connaît d'une manière vivante. Malheureusement, nous n'avons souvent pas ce profond désir d'être en communion avec notre Dieu. Toute la journée, nous sommes pris par de nombreuses occupations, de sorte que nous ne pensons que rarement à lui. Dans quelle mesure passons-nous du temps avec le Seigneur ?

Sophonie 2 ; 1 Corinthiens 10

Ils avaient abandonné l'Éternel

« *Malheur à la nation pécheresse, à la race des méchants, aux enfants corrompus ! Ils ont abandonné l'Éternel, ils ont méprisé le Saint d'Israël. Ils se sont retirés en arrière* » (Es. 1:4).

Combien d'entre nous, chrétiens, ne parvenons pas à vaincre le péché ? Lorsque je lis ces versets, je ne veux pas pointer d'autres personnes du doigt, mais plutôt mettre mon propre cœur à l'épreuve. Pensons-nous être incapables d'abandonner le Seigneur ? Cela ne signifie pas que nous ne croyons plus en l'existence de Dieu, mais que nous avons abandonné ses voies et quitté sa présence ; nous sommes loin de lui et ne le remarquons même pas. Le Seigneur Jésus n'a-t-il pas dit : « *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi* » (Mat. 15:8) ? C'est ce que signifie « abandonner ». Paul a écrit à Timothée : « *... ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force* » (2 Tim. 3:5). Extérieurement, tout paraît encore très bien, mais la puissance de Dieu n'est plus exprimée. Ces personnes ne sont pas conscientes que dans leur comportement et leur vie quotidienne, elles n'expérimentent plus la puissance de Dieu. Les scribes et les pharisiens prétendaient être pour Dieu, mais quand Dieu lui-même est venu dans la Personne de Jésus, ils l'ont rejeté, comme c'est écrit dans l'Évangile de Jean : « *Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue* » (Jean 1:11).

Dans 1 Thessaloniens 5:19, Paul nous exhorte à ne pas éteindre (ou : étouffer) l'Esprit. Si nous menons une vie durant laquelle nous éteignons constamment l'Esprit, et faisons sans cesse des choses qui l'attristent, avec le temps nous ne l'entendrons plus du tout nous parler. « *Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquités, à la race des méchants, aux enfants corrompus ! Ils ont abandonné l'Éternel, ils ont méprisé le Saint d'Israël. Ils se sont retirés en arrière...* » (Es. 1:4).

Sophonie 3 ; 1 Corinthiens 11

Au lieu de se tourner vers Dieu, ils l'ont abandonné, lui ont même tourné le dos et se sont retirés en arrière ; ils sont tombés. C'est pourquoi Dieu leur a dit : « *Quels châtiments nouveaux vous infliger, quand vous multipliez vos révoltes ?...* » (v. 5a). A ce stade, même si Dieu les avait frappés de plus de coups, ils ne se seraient pas tournés vers lui.

Malades de la tête aux pieds

Le livre d'Esaië s'ouvre avec la description de cette terrible situation. Il ne perd pas son temps en paroles vaines, mais en vient directement à l'essentiel : « *La tête entière est malade...* » (v. 5). Cela commence par la tête ; « *... tout le coeur est souffrant (ou : sans force)* » (v. 5). A la fin, le corps tout entier est affaibli, il ne peut plus avancer. « *De la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est en bon état : ce ne sont que blessures, contusions et plaies vives, qui n'ont été ni pansées, ni bandées, ni adoucies par l'huile* » (v. 6). Esaië est un poète remarquable ; ses écrits sont très poétiques en hébreu. Pouvons-nous imaginer comment fonctionne un corps dans l'état qu'il décrit, avec de telles blessures et contusions, et des plaies qui n'ont pas été soignées ? Le Seigneur parlait à son peuple comme un Médecin.

Aggée 1 ; 1 Corinthiens 12

Le Seigneur, notre Médecin céleste

Dans Exode 15:26, le Seigneur se révèle comme notre Médecin, car son nom est (en hébreu) Jahvé Ropheka : le Seigneur Médecin. Que fait un médecin quand un patient le consulte ? Lui dit-il : « Je te pardonne », pour le renvoyer ensuite à la maison ? Non, il n'est pas question de pardon ! Le médecin va l'ausculter, faire une prise de sang, pour ensuite lui prescrire le traitement adapté. Le Seigneur est venu en tant que notre Médecin. Le connaissons-nous ainsi ? Nous, chrétiens, pensons souvent au pardon. Nous en avons évidemment besoin, mais si nous ne cessons de commettre sans cesse les mêmes péchés, ce n'est pas de pardon que nous avons avant tout besoin, mais de guérison ! Disons donc au Seigneur : « Je te prie de me guérir ». Malheureusement, quand les croyants parlent aujourd'hui de guérison, il est le plus souvent question de maladies corporelles. Cependant, Esaïe 1 parle de nos maladies spirituelles – ce sont celles-là que le Seigneur, notre vrai Médecin, doit guérir.

Malheureusement, nous n'avons pas assez saisi que le poison du serpent, de Satan, est entré dans notre être et nous a tous rendus malades. Le pardon est au fond la réponse aux symptômes, afin que nous puissions avoir de nouveau une bonne conscience. Si nous n'avons pas vu que nous sommes malades, nous ne ressentons pas le besoin d'une guérison. La rébellion, la désobéissance et l'orgueil sont des maladies spirituelles, qui viennent du poison du serpent dont notre être a été infecté, avec l'égoïsme, les convoitises, les désirs de la chair, la convoitise des yeux, la cupidité. Pensons-nous qu'en cas de cupidité, il suffit de demander au Seigneur de nous pardonner ? N'oublions pas ce nom : Jahvé Ropheka. Nous avons besoin d'une guérison et d'un traitement intérieur. Mais si nous ne savons même pas que la cupidité est une maladie, nous ne voyons pas non plus l'intérêt de consulter le Médecin.

Aggée 2 ; 1 Corinthiens 13

Le Seigneur a aussi dit : « *Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades* » (Luc 5:31). Dans Esaïe, Dieu parle à son peuple comme un Médecin s'adresse à ses patients. La nation tout entière était malade et pleine de blessures. Aujourd'hui aussi, nous avons besoin de guérison. Si nous ne nous approchons pas de notre Médecin pour lui demander de nous guérir, le résultat sera la désolation : « *Votre pays est dévasté, vos villes sont consumées par le feu, des étrangers dévorent vos campagnes sous vos yeux, ils ravagent et détruisent, comme des barbares* » (Es. 1:7). A la fin, nous perdrons toute la bénédiction que le Seigneur nous a donnée.

« *Et la fille de Sion est restée comme une cabane dans une vigne (alors, il ne reste plus rien : plus de raisin, plus de vin...), comme une hutte dans un champ de concombres, comme une ville épargnée. Si l'Eternel des armées ne nous avait conservé un faible reste, nous serions comme Sodome, nous ressemblerions à Gomorrhe* » (v. 8-9). Au verset 10, Dieu leur dit encore : « *Ecoutez la parole de l'Eternel, chefs de Sodome ! Prête l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe !* » Puisse le Seigneur nous ouvrir les yeux ! L'introduction générale du livre d'Esaïe décrit donc la situation suivante : malades de la tête aux pieds, les enfants d'Israël sont comparés à Sodome et à Gomorrhe, car ils sont devenus comme une prostituée et des meurtriers.

Zacharie 1 ; 1 Corinthiens 14

Si nous remplaçons le Seigneur par beaucoup d'autres choses, nous commettons une forme de prostitution spirituelle. Autrefois, le peuple d'Israël s'est livré à l'idolâtrie avec des dieux étrangers ; dans le Nouveau Testament, les idoles ne sont pas seulement des statues fabriquées en métal ou avec d'autres matériaux, mais dans Colossiens, Paul parle de « *la cupidité, qui est une idolâtrie* » (Col. 3:5b). Nous remplaçons notre Dieu vivant par beaucoup d'autres désirs, et pas seulement l'argent. Puisse le Seigneur nous ouvrir les yeux, afin que nous ne remplacions pas le Seigneur par quoi que ce soit dans notre cœur, car cela peut arriver très vite. Beaucoup de choses peuvent nous distraire et voler la place de notre merveilleux Seigneur dans notre cœur. Dès lors, il n'est plus l'objet de notre premier amour, il n'occupe plus la première place. Dans ce cas, nous sommes déjà tombés ; et si nous ne nous repen- tons pas, notre chute sera encore pire. Le premier amour est aussi le meilleur. Nous nous réunissons en tant que l'Eglise, mais le Seigneur a dit à l'Eglise à Ephèse : « *Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres ; sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes* » (Apoc. 2:5). Ne nous imaginons pas que le Sei- gneur va renoncer à le faire. Si nous n'y prenons pas garde, il en ira pour nous comme pour Jérusalem : « *Quoi donc ! la cité fidèle est devenue une prostituée ! Elle était remplie d'équité, la justice y habitait, et maintenant il y a des assassins !* » (Es. 1:21). Peut-être n'avons-nous jamais tué une personne ; mais on ne tue pas uni- quement avec un couteau ! On tue aussi spirituellement avec la haine dans son cœur. On peut parler de l'Esprit, mais son expres- sion est-elle visible ?

Zacharie 2 ; 1 Corinthiens 15

Nous avons un Médecin extraordinaire, dont nous pouvons nous approcher et à qui nous pouvons demander de nous guérir. Disons-lui souvent : « Seigneur, guéris-moi, je viens à toi qui es mon Médecin. » J'ai besoin de rayons X célestes qui fassent apparaître à la lumière ce qui est caché dans mon cœur. Si nous n'admettons pas que nous sommes malades, c'est tragique. Certaines maladies se voient vite, mais beaucoup de maladies mortelles n'apparaissent que quand il est trop tard.

Cet aspect est particulièrement important dans notre vie spirituelle ; il nous faut être en bonne santé spirituelle. Oui, nous sommes malades ! Alors, que faire ? Notre Seigneur est le vrai Médecin. Quand nous nous approchons de lui, il nous guérit ; il ne traite pas seulement les symptômes extérieurs, mais aussi la racine de la maladie. Aujourd'hui encore, venons sans délai à notre Médecin !

Zacharie 3 ; 1 Corinthiens 16

Quel merveilleux Médecin est notre Seigneur Jésus ! Nous devons prendre conscience que nous sommes tous déchus et que notre chair est active, parce que notre âme n'a pas encore été pleinement renouvelée. Cela doit être notre vif désir d'être transformés et de parvenir à maturité. C'est pourquoi il est particulièrement nécessaire que nous célébrions les fêtes du Seigneur. Par exemple, la fête des pains sans levain : ce pain du ciel que nous mangeons nous rend capables de rejeter tout levain en nous. Ou quelqu'un parmi nous oserait-il dire qu'il n'a déjà plus de levain ?

Nous devons tous admettre que nous faisons encore beaucoup de fautes. Nous sommes-nous déjà demandé au moins une fois pourquoi nous répétons toujours telle ou telle faute ? C'est parce que notre âme n'est pas encore pleinement réconciliée avec Dieu. Voilà pourquoi nous sommes appelés à célébrer la fête de la réconciliation (ou le jour des expiations). Ce jour-là, on humilie son âme, ce qui signifie que nous devons apprendre à renier la vie de notre âme (Mat. 16:24-25), parce que notre âme est encore malade. Pierre dit que le but de notre foi est le salut de notre âme (1 Pie. 1:9). Pourquoi avons-nous encore tant de pensées absurdes et vaines ? Pourquoi désirons-nous encore tant de choses liées au péché ? Parce que nous sommes spirituellement malades. Tous ces problèmes sont causés par le péché qui est entré dans notre nature avec le venin du serpent. Malheureusement, nous n'avons pas vu que c'est une maladie ! Si nos mains sont sales, nous les lavons ; et nous enseignons à nos enfants à faire de même dès leur plus jeune âge. C'est une purification extérieure. Ce dont nous avons besoin, c'est aussi d'une purification intérieure par l'eau de la Parole. Paul parle de saines paroles, qui guérissent. Peut-être que ce ne sont justement pas les paroles que nous aimons entendre ; des paroles qui guérissent ne sont pas toujours agréables.

Zacharie 4 ; 2 Corinthiens 1

Tournons-nous donc vers notre le Médecin Jésus-Christ ! Il n'est pas seulement le Seigneur, il est aussi le Médecin. En tant que tel, il va nous dire : « Vous êtes malades ! » Il y a tellement de sortes de maladies... Certaines sont mortelles. Ne demandons pas seulement au Seigneur de nous pardonner, mais disons-lui : « Seigneur, traite-moi, change-moi et guéris-moi ! » Oui, il faut que le Seigneur puisse traiter la racine de la maladie, et non seulement les symptômes. Un bon médecin traite les maladies à la racine.

Récemment un jeune dans notre cercle de connaissances est mort à cause de l'indifférence et de l'inattention d'un docteur. Allons consulter le bon Médecin : il est méticuleux et n'hésite pas à nous dire la vérité, même si elle fait mal. La vérité est notre guérison et elle nous préserve de la mort spirituelle. Parlez-vous ainsi avec le Seigneur : « Seigneur, change-moi ; Seigneur, traite-moi » ? Pourquoi commettons-nous toujours à nouveau les mêmes transgressions ? Si nous n'allons pas vers le vrai Médecin, nous ne serons pas guéris. Il nous faut venir à notre Seigneur et lui demander de nous guérir. Sinon, en fin de compte, nous mourrons.

Zacharie 5 ; 2 Corinthiens 2

La réaction de Dieu à la condition déchuée de son peuple

Notre manière de nous représenter Dieu doit changer ! Certains pensent qu'il est tellement aimant qu'il ne se fâche jamais, qu'il est tolérant et accepte tout. Mais la Bible parle aussi de la colère de Dieu. Ne croyons-nous pas cela ? N'attendons pas qu'il manifeste sa colère. Dans Esaïe, nous voyons que sa colère va si loin qu'à la fin, presque tout est dévasté.

Lisons les versets 10 à 15 d'Esaïe 1. Nous devrions lire la Parole lentement, afin qu'elle nous impressionne profondément et que l'Esprit puisse écrire ces paroles sur notre cœur. Si nous la lisons trop vite, nous ne laissons même pas au Saint-Esprit le temps d'écrire la première phrase que nous sommes déjà arrivés à la dernière ! *« Ecoutez la parole de l'Eternel, chefs de Sodome ! Prête l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe ! (...) Mon âme hait vos nouvelles lunes et vos fêtes ; elles me sont à charge ; je suis las de les supporter. Quand vous étendez vos mains, je détourne de vous mes yeux ; quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas : vos mains sont pleines de sang »* (Es. 1:10-15). Si nous sommes malades et ne nous laissons pas traiter, la maladie risque de finir par devenir incurable. A l'Eglise à Thyatire, le Seigneur dit : *« Voici, je vais la jeter sur un lit (ou : un lit de malade) »* (Apoc. 2:22). C'est un avertissement très fort.

Zacharie 6 ; 2 Corinthiens 3

Pour Dieu, le péché et les assemblées de fête sont incompatibles. C'est un Dieu saint ! Et ces paroles : « *Quand vous venez vous présenter devant moi, qui vous demande de souiller mes parvis ?* », il les adresse en premier lieu aux chefs. Si nous sommes dans une telle condition, peu importe notre service envers Dieu, il ne l'acceptera pas.

A la fin de ce passage, nous lisons : « *Quand vous étendez vos mains, je détourne de vous mes yeux ; quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas : vos mains sont pleines de sang* » (Es. 1:15b). Ils versaient le sang innocent, prononçaient des jugements injustes, se rebellaient contre Dieu et étaient remplis de péché. Si c'est votre situation, alors Dieu se cache devant vous, « *quand vous venez vous présenter devant moi, qui vous demande de souiller mes parvis ?* » (v. 12). Dans quel but nous rassemblons-nous, si le Seigneur n'est pas là ? Il ajoute même : « *J'ai en horreur l'encens... Quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas* » (v. 13, 15).

Zacharie 7 ; 2 Corinthiens 4

Nos prières

Jude dit que nous devons prier par le Saint-Esprit (Jude 20) ! Paul dit dans Romains 8:26 : « *De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables* ». L'Esprit nous aide à prier, parce qu'il connaît la volonté du Père. Quel résultat aura notre prière, si elle n'est faite que de belles paroles ? Dieu ne peut rien en faire. Nous devons connaître Dieu, connaître ses réactions. Formulons des prières courtes, et prions plusieurs fois ! Lorsque nous faisons de longues prières, nous courons le danger de passer de l'esprit à l'intellect. Prions de notre cœur et allons droit au but. Le Père qui écoute la prière sait ce que l'Esprit veut lui dire ! Nous avons besoin d'apprendre et d'exercer une telle prière. Parfois même, lorsque nous prions pour une personne, nous ne savons pas ce que nous devons dire et nous ne pouvons que mentionner son nom.

Zacharie 8 ; 2 Corinthiens 5

Si le Seigneur doit nous dire : « *Ecoutez la parole de l'Éternel, chefs de Sodome ! Prête l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe !* » (Es. 1:10), c'est tout sauf une bonne nouvelle ! C'est une parole sévère. Dieu était fatigué de tout ce qu'ils faisaient extérieurement. « *Que m'importe la multitude de vos sacrifices ? dit l'Éternel. Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux ; je ne prends point plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs. Quand vous venez vous présenter devant moi, qui vous demande de souiller mes parvis ? Cessez d'apporter de vaines offrandes : j'ai en horreur l'encens, les nouvelles lunes, les sabbats et les assemblées ; je ne puis voir le crime s'associer aux solennités* » (v. 11-13) : il ne supportait plus ces pratiques purement extérieures. La patience de Dieu à l'égard de telles choses n'est pas illimitée ; nous nous trompons si nous pensons qu'il les supporte sans fin. Si nous fixons parfois des limites, combien plus Dieu. « *Quand vous étendez vos mains, je détourne de vous mes yeux ; quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas : vos mains sont pleines de sang* » (v. 15) : nous devons prier avec des mains saintes. Ce verset décrit notre attitude lorsque nous prions. Ce serait une folie de chercher à dissimuler quelque chose dans nos mains devant Dieu ; de toute façon, il voit tout. Si nous faisons du théâtre, si nous nous présentons devant lui comme si tout était en ordre, nous allons mettre sa patience à l'épreuve. Il vaut mieux avoir l'attitude du publicain dans Luc 18 : « *O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur* » (v. 13). Nous repentir et confesser nos péchés est une bonne manière d'être guéris.

Zacharie 9 ; 2 Corinthiens 6

L'appel pressant de Dieu à son peuple

Avant que le jugement vienne, Esaïe introduit encore une insertion. Face à la condition pitoyable de son peuple, nous voyons ici un Dieu rempli de miséricorde, qui continue à espérer qu'il revienne à lui: « *Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions ; cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé ; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve. Venez et plaidons ! dit l'Eternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine. Si vous avez de la bonne volonté et si vous êtes dociles, vous mangerez les meilleures productions du pays ; mais si vous résistez et si vous êtes rebelles, vous serez dévorés par le glaive, car la bouche de l'Eternel a parlé* » (Es. 1:16-20). Ainsi, le Seigneur leur donne encore une chance. Ce n'est pas comme si Dieu ne nous offrait aucune occasion de nous repentir ; cependant, n'attendons pas d'avoir atteint les limites de sa patience. Cette insertion montre que Dieu aime son peuple, malgré leur échec ; il désire qu'il se repente. Ici, Dieu révèle son cœur ; c'est difficile à décrire ! Dieu voulait qu'ils se repentent tous, mais eux ne le voulaient pas. « *Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions* » (v. 16) : cela signifie qu'il perce tout à jour. Parfois, nous agissons comme si Dieu ne pouvait pas nous voir - mais il voit tout ce que nous faisons. Toutes les paroles vaines seront un jour jugées. Tout sera dévoilé. Toutes nos paroles, toutes nos pensées sont « enregistrées » devant Dieu. « *Cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien, recherchez la justice* » (v. 16-17) : plus nous venons rapidement consulter le Médecin, plus vite il peut nous guérir.

Zacharie 10 ; 2 Corinthiens 7

Jésus, notre Médecin, nous conseille d'apprendre à faire le bien et à rechercher la justice. « *Venez et plaidons ! dit l'Eternel* » (v. 18) : cette parole manifeste le cœur de Dieu pour son peuple. « *Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige* » : cela signifie que le Seigneur peut nous aider, si nous le voulons. Esaïe dit que Dieu ne se lasse pas de pardonner et qu'il veut nous guérir (Es. 55:7). Mais si nous refusons son intervention, il ne peut rien faire. « *Si vous avez de la bonne volonté et si vous êtes dociles, vous mangerez les meilleures productions du pays ; mais si vous résistez et si vous êtes rebelles, vous serez dévorés par le glaive, car la bouche de l'Eternel a parlé* » (v. 19-20) : ce que Dieu dit arrivera, il n'y a aucun doute.

A la suite de cette insertion, Dieu continue à réprimander sévèrement son peuple, car visiblement, son appel n'a pas été entendu. Constamment, Dieu nous donne encore une chance. Combien de fois n'a-t-il pas agi ainsi envers nous, durant toutes ces années ? Mais souvent nous ne voulons pas l'écouter et à cause de cela, nous nous endurcissons de plus en plus. Lorsqu'une maladie n'est pas soignée, l'état du patient ne cesse de s'aggraver.

Zacharie 11 ; 2 Corinthiens 8

Nous devons nous laisser avertir par le Seigneur : « *Ecoutez la parole de l'Eternel* » (Es. 1:10) : ce n'est pas notre propre jugement qui compte, c'est ce que Dieu dit. Son jugement est véritable. Il est bon pour nous d'écouter ce qu'il dit : c'est une attitude saine. « *La cité fidèle est devenue une prostituée !* » (v. 21) : il s'agit d'une prostitution de nature spirituelle. Dans une telle condition, notre premier amour n'appartient plus au Seigneur, mais nous aimons beaucoup d'autres choses, de sorte que notre état final ressemble à ce que nous pouvons lire dans le livre d'Ezéchiel. « *Elle était remplie d'équité, la justice y habitait, et maintenant il y a des assassins !* » (Es. 1:21) : il y a un avant et un après ! Qu'en est-il de la vie de l'Eglise aujourd'hui ? « *Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant* » (Apoc. 1:8). Il est Celui qui est. L'accent porte sur le présent. Ce n'est pas le passé qui importe, c'est ce qui est aujourd'hui. Dans le passé, j'étais en bonne santé et plein d'énergie ; qu'en est-il aujourd'hui ? Et plus important encore : qu'en sera-t-il demain ?

Zacharie 12 ; 2 Corinthiens 9

« *Quoi donc ! la cité fidèle est devenue une prostituée !* » (Es. 1:21). De quelle ville parle-t-il ? De Jérusalem, qui auparavant était fidèle, mais ne l'est plus. Même ce qui a été bon ne le reste pas forcément.

« *Ton argent s'est changé en scories* » (v. 22a). Des scories sont des impuretés présentes dans l'argent. Pour obtenir un argent pur, il faut le faire passer par le feu. Mais ici, l'argent qui était pur est revenu à un état de mélange, impur. Des impuretés s'y sont à nouveau introduites. Est-ce possible ? Dieu nous a purifiés, nous étions purs, mais le temps a passé et toutes sortes d'impuretés sont revenues. Nous sommes devenus impurs. Les enfants que Dieu avait nourris et élevés (v. 2) sont devenus indociles. « *Ton vin a été coupé d'eau* » (v. 22b) : on se procure un vin noble, et pour qu'il y en ait assez pour tous les invités, on y ajoute de l'eau... Quand on n'a plus rien, on dilue ce qui reste.

Parce que les prophètes ont exposé toutes ces choses, ils ont provoqué la haine du peuple. D'après certaines traditions, il semblerait même qu'en fin de compte, ils aient tué Esaïe en le sciant. « *Tes chefs sont rebelles et complices des voleurs* » - les voleurs ne sont pas tous matériels, il en existe aussi de spirituels. « *Tous aiment les présents et courent après les récompenses ; ils ne font pas droit à l'orphelin, et la cause de la veuve ne vient pas jusqu'à eux* » (v. 23).

Zacharie 13 ; 2 Corinthiens 10

Le jugement de Dieu

La Parole est extrêmement claire. « *C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur, l'Eternel des armées, le Fort d'Israël : Ah ! je tirerai satisfaction de mes adversaires, et je me vengerai de mes ennemis. Je porterai ma main sur toi, je fondrai tes scories, comme avec de la potasse, et j'enlèverai toutes tes parcelles de plomb. Je rétablirai tes juges tels qu'ils étaient autrefois, et tes conseillers tels qu'ils étaient au commencement. Après cela, on t'appellera ville de la justice, cité fidèle* » (v. 24-26). Jamais Dieu n'abandonnera son dessein, mais son jugement sera terrible : « *Je porterai ma main sur toi* » (v. 25). Oui, Dieu exercera sa vengeance avec le feu et avec « *un grand nombre de coups* » (Luc 12:47). Esaïe mentionne très clairement qu'il ne restera qu'un faible reste (Es. 1:9 ; 41:14). Mais quoi qu'il en soit, Dieu obtiendra ce qu'il veut ! Il faut qu'il nous soit miséricordieux, de crainte que nous ne finissions tous comme Sodome et Gomorrhe.

Dieu nous avertit : il nous faut rester fidèles. « *Sion sera sauvée par la droiture, et ceux qui s'y convertiront seront sauvés par la justice* » (v. 27). Ce salut n'interviendra plus par la grâce ou la miséricorde, mais par le jugement, par la justice. Gardons cette parole dans notre cœur.

Zacharie 14 ; 2 Corinthiens 11

« Mais la ruine atteindra tous les rebelles et les pécheurs, et ceux qui abandonnent l'Éternel périront. On aura honte à cause des térébinthes auxquels vous prenez plaisir, et vous rougirez à cause des jardins (un lieu d'adoration des idoles) dont vous faites vos délices » (v. 28-29) : les enfants d'Israël avaient fait de tout grand arbre et de toute colline élevée un lieu d'idolâtrie, comme les nations avant eux. « Car vous serez comme un térébinthe au feuillage flétri, comme un jardin qui n'a pas d'eau » (v. 30) : à la fin, tout est desséché, il ne reste qu'un jardin sans eau. « L'homme fort sera comme de l'étope, et son œuvre comme une étincelle ; ils brûleront l'un et l'autre ensemble, et il n'y aura personne pour éteindre » (v. 31) : ce sera la manière d'agir du Seigneur, et cela doit nous servir d'avertissement, à tous. Dans 1 Corinthiens 3:11-15, Paul fait suite à ces paroles pour nous avertir à l'égard du jour du jugement. Heureux ceux qui écouteront ces avertissements, car la Parole s'accomplira à coup sûr

Malachie 1 ; 2 Corinthiens 12

Nous devons vraiment connaître le cœur de Dieu. Il parle comme un père qui voit ses enfants dans un état effrayant et leur adresse un appel pressant ; et pourtant, ils ne l'écoutent pas. Je crois que nous pouvons ici compatir avec les expressions de désespoir du Dieu vivant, quand nous voyons dans quelle condition se trouvent ses enfants : « *J'ai nourri et élevé des enfants, mais ils se sont révoltés contre moi* » (Es. 1:2b).

Sion, le royaume de paix à venir

Le chapitre 2 est une nouvelle insertion. Malgré ses paroles très fortes et ses réprimandes à l'égard de son peuple, Dieu veut montrer quelque chose de positif, afin que nous ne perdions pas de vue son dessein. Quand beaucoup d'événements négatifs se produisent, nous perdons très vite la vision élevée de Dieu. C'est pourquoi, dans sa sagesse, Dieu n'a cessé de montrer à Esaïe ce qu'il veut obtenir. Sans cela, nous courons le risque de ne pas avancer et même d'abandonner.

« Prophétie d'Esaïe, fils d'Amots, sur Juda et Jérusalem. Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Eternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Eternel. Il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. Maison de Jacob, venez, et marchons à la lumière de l'Eternel ! » (Es. 2:1-5). Est-ce que ce ne sont pas des paroles pleines de guérison ? Avoir une telle vision nous garde en bonne santé.

Malachie 2 ; 2 Corinthiens 13

Tous les péchés, toutes les injustices et toute l'idolâtrie commis par le peuple ont causé de grands dommages. C'est pourquoi, dans sa sagesse, le Seigneur renouvelle la vision de cet avenir glorieux. Ce qui se trouve devant nous, c'est une période extraordinaire, c'est l'espérance de la gloire, l'intervention du Seigneur et la venue de son royaume. Jamais Dieu n'abandonnera ou ne changera son dessein, envers et contre toute adversité. Un reste de son peuple restera fidèle.

Ne regardons pas seulement à ce qui est négatif, sans quoi nous serons découragés et abandonnerons. Au contraire, ayons les yeux fixés sur le merveilleux et glorieux dessein de Dieu, et rappelons-nous en vue de quoi Dieu nous a appelés. Il faut l'avoir expérimenté pour comprendre le sens de cette insertion au chapitre 2. Nous pouvons louer le Seigneur, car nous attendons son retour, peu importe quelle confusion il peut y avoir aujourd'hui. Même si nous devons traverser des vallées sombres, attachons-nous fermement à ce que nous avons vu, sinon nous endurerons de grands dommages.

Malachie 3 ; Galates 1

« *Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Eternel* » (Es. 2:3) : normalement, c'est nous, son propre peuple, qui devrions lancer un tel appel ! Malheureusement, c'est à nous que Dieu doit adresser cette exhortation pressante : « *Maison de Jacob, venez, et marchons à la lumière de l'Eternel* » (v. 5). Nous devrions justement être ceux qui marchent dans la lumière du Seigneur, mais souvent, nous sommes dans les ténèbres. « *Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers* » (v. 3). Beaucoup de chrétiens aujourd'hui n'acceptent plus qu'on leur dise la vérité.

« ... *Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Eternel* » (v. 3) : la loi, ce ne sont pas seulement les dix commandements, mais sa Parole tout entière, tout ce que Dieu dit. Que notre marche soit gouvernée par sa Parole ! Aujourd'hui, dans la nouvelle alliance, sa Parole nous transmet l'Esprit, la vie, la vérité et la lumière. L'Esprit du Seigneur demeure en nous, non seulement pour notre réjouissance et nous transmettre sa grâce, mais pour que nous puissions marcher dans sa lumière. Nous voulons être des personnes qui aiment Dieu et qui marchent dans sa lumière. Non seulement la loi, mais la parole de l'Eternel sortiront de Jérusalem. Si le Seigneur ne nous parle plus - comme c'était le cas au temps du sacrificateur Eli, où la parole de l'Eternel était rare – c'est grave. « *Il sera le juge des nations* » (v. 4) : cet aspect est important. Quand le Seigneur reviendra dans son règne, nous régnerons avec lui. Comment régnerons-nous ? En jugeant avec justice. Le royaume de Dieu, c'est avant tout la justice, qui s'exprime au travers de notre vie.

Malachie 4 ; Galates 2

La justice et la paix

« ... *De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre* » (És. 2:4). Ce passage décrit le royaume du Seigneur à venir, mais nous devrions déjà en vivre la réalité aujourd'hui à Sion. La justice et la paix ne peuvent être dissociées. Sans justice, il n'y a pas de paix. Comment pourrait-il y avoir la paix là où chacun peut agir comme il l'entend ? Puis-je m'introduire chez vous pour m'approprier ce que je veux, et prétendre que cela m'appartient ? Aurons-nous la paix l'un avec l'autre si j'agis ainsi ? Louons le Seigneur de ce qu'il est dit ici du royaume des mille ans : « *L'on n'apprendra plus la guerre* » !

Frères et sœurs, si nous disons que nous sommes aujourd'hui Sion, la montagne de l'Éternel, la ville du grand Roi, alors il faut aussi qu'il puisse réellement régner parmi nous. En effet, son trône est à Sion ! C'est là qu'il exerce l'autorité, avec son sceptre (Ps. 110). Notre Souverain Sacrificateur est établi selon l'ordre de Melchisédek : cela signifie qu'il est un Roi de justice et de paix. Jérusalem, c'est la ville du Dieu vivant, et pas l'Église d'une personne. Elle ne nous appartient pas. Ce qui est déterminant, c'est de savoir qui est assis sur le trône ! Puisse le Seigneur nous ouvrir les yeux, afin que nous conservions cette vision dans notre cœur.

Genèse 1 ; Galates 3

Le jour du Seigneur : l'effroi de son jugement

Le chapitre 2 continue à partir du verset 6 en décrivant le jour du Seigneur, le jour de son jugement. Sa parole devient encore plus sérieuse. En fait, le Seigneur nous avertit avant que son jugement vienne : « *Car tu as abandonné ton peuple, la maison de Jacob...* ». Pensons-nous que Dieu ne puisse pas faire cela ? Dieu est amour ; comment pourrait-il abandonner, rejeter son peuple ? Il n'est pas seulement amour, il est aussi justice !

« *... parce qu'ils sont pleins de l'Orient, et adonnés à la magie comme les Philistins...* » : cela signifie que le peuple de Dieu fait tout ce que le monde fait. Beaucoup de personnes n'ont pas compris pourquoi Dieu a autrefois ordonné à son peuple non seulement de chasser, mais de faire disparaître toutes les nations du pays de Canaan. C'était parce que son peuple allait imiter leur idolâtrie s'il ne le faisait pas. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé. Les enfants d'Israël ont même fini par commettre des actes pires que les nations, jusqu'à verser le sang innocent en offrant leurs propres enfants en sacrifice à des démons. C'est arrivé parce qu'ils avaient imité les coutumes des nations. Il est difficile pour nous d'influencer les « nations », mais facile pour le monde de nous influencer !

Genèse 2 ; Galates 4

« ... et parce qu'ils s'allient aux fils des étrangers » (Es. 2:6). C'est pourquoi Paul dit : « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger » (2 Cor. 6:14). Pensez-vous qu'un âne et un bœuf puissent labourer efficacement un champ, sous le même joug ? Tous les sillons seront de travers. Cela ne va pas.

« Le pays est rempli d'argent et d'or, le pays est rempli de trésors sans fin ; le pays est rempli de chevaux, et il y a des chars sans nombre » (Es. 2:6-7). Ils sont devenus mondains et accumulent des richesses sur cette terre. Les chevaux et les chars servent à la guerre et illustrent les disputes et les querelles. « Le pays est rempli d'idoles ; ils se prosternent devant l'ouvrage de leurs mains, devant ce que leurs doigts ont fabriqué » (v. 8). Le travail de leurs mains n'est qu'une œuvre humaine ; dans cette condition, on ne fait plus l'œuvre de Dieu, mais seulement ce que la main des hommes est capable d'accomplir. Hébreux 8:2 nous montre clairement que la Nouvelle Jérusalem, le vrai tabernacle de Dieu, n'est pas bâti par la main de l'homme ; et dans Actes 17:24, Paul affirme clairement : « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme » (voir aussi Es. 66:1). De nos mains humaines, nous sommes capables d'accomplir beaucoup de choses ; mais Dieu rejettera tout ce qui sera devenu notre idole. Seul Christ a été établi comme Tête sur toutes choses. Efforçons-nous de le laisser agir en toutes choses.

« Les petits seront abattus, et les grands seront abaissés : tu ne leur pardonneras point (ou : ne leur pardonne pas !) » (Es. 2:9). En fin de compte, même Esaïe ne pouvait plus dire : « Tu ne te lasses pas de pardonner » ; il a dit : « Ne leur pardonne pas ! » Ne pensons pas que Dieu tolère tout.

Genèse 3 ; Galates 5

Connaître la terreur de l'Éternel

« *Entre dans les cavernes des rochers, et cache-toi dans la poussière, pour éviter la terreur de l'Éternel et l'éclat de sa majesté* » (Es. 2:10). Dans 2 Corinthiens 5:10-11, alors qu'il parle du tribunal de Christ, Paul dit : « *Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps. Connaissant donc la crainte (ou : la terreur) du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes.* » Souvent, les traducteurs n'ont pas osé rendre le sens littéral de « terreur du Seigneur », mais ont traduit par « crainte ». De qui Paul a-t-il repris cette expression, si ce n'est d'Ésaïe ? Ne craignons-nous donc pas la terreur de l'Éternel ? Au moins trois fois dans ses Épîtres, Paul a parlé de la terreur du Seigneur. « *Entre dans les cavernes des rochers, et cache-toi dans la poussière, pour éviter la terreur de l'Éternel* » (Es. 2:10) : cela arrivera entre autres lors de l'ouverture du 6^e sceau dans Apocalypse 6:12-17 ! Devant la terreur de l'Éternel et l'éclat de sa majesté, tous les yeux hautains des hommes seront abaissés. Souvenons-nous de Proverbes 6:16-17, où parmi les choses que Dieu déteste sont mentionnés en premier les « yeux hautains » ! Cette maladie est inscrite profondément dans notre cœur à tous. « *L'homme au regard hautain sera abaissé, et l'orgueilleux sera humilié : l'Éternel seul sera élevé ce jour-là* » (Es. 2:11). Au verset suivant, Ésaïe ajoute à propos de « ce jour-là » : « *Car il y a un jour pour l'Éternel des armées contre tout homme orgueilleux et hautain, contre quiconque s'élève, afin qu'il soit abaissé* » (v. 12). Il est bon que nous apprenions tous dès aujourd'hui à être abaissés. N'attendons pas le jour de sa colère !